

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 9

Artikel: Un père trop naïf
Autor: MMS
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce démon qui sonne après

■ Elle a vingt, parfois trente ans de moins que lui. Souvent elle vient d'un autre continent, d'une autre culture. Lui est veuf, à la retraite ou, alors, il a quitté femme et enfants pour cette passion tardive. Certains parlent d'amour, d'autres d'arnaque quand ils commentent ces idylles.

«**E**lle est jolie, comment peut-il encore lui plaire / Elle au printemps, lui en hiver...» Cette chanson de Serge Reggiani résume bien les questions qu'on se pose quand on croise un de ces couples formés d'un monsieur déjà âgé au bras d'une toute jeune femme. Alors qu'on est souvent prêt à comprendre, voire excuser, ces hommes qui succombent à un démon de midi tardif, on se montre

beaucoup moins indulgent lorsque l'inverse se produit, à savoir une dame mûre et un jeune homme. Ce cas de figure, s'il est encore rare, est aussi socialement beaucoup moins bien accepté.

La littérature et aujourd'hui les rubriques «people» des magazines nous abreuvent à satiété d'exemples de ces vieux messieurs qui se sont amourachés ou qui s'amourachent de

jeunettes. Il y a eu Abélard et Héloïse, de 23 ans sa cadette; Napoléon et Marie-Louise, 22 ans de différence; Picasso et Jacqueline, 44 ans de différence; Charlie Chaplin et Oona, 36 ans de différence. On a fait des gorges chaudes des mariages successifs d'Eddie Barclay, de la paternité tardive de Jean-Paul Belmondo ou de celle de M. Iglesias senior, des déboires juridico-conjugaux de Paul-Loup Sulitzer ou du désir de redevenir père de Johnny Hallyday. Il s'agit là d'un monde de paillettes, d'une autre galaxie. Mais lorsque M. Tout-le-Monde rencontre Céleste, Fatima ou Irina, nous sommes dans la réalité, puisque cela se passe à côté de chez nous.

Un père trop naïf

«La situation n'a pas été trop grave pour nous, puisque nous avons réagi à temps.» C'est Yvonne* qui parle. L'an dernier, elle tombe des nues lorsqu'elle apprend que son père, solide septuagénaire, veuf depuis quelques années, entretient une relation suivie avec une jeune personne. «Nous ne l'avons jamais rencontrée, ni mes sœurs, ni moi. D'après ce qu'on nous a dit, elle était d'origine asiatique et avait entre 18 et 25 ans», poursuit Yvonne. Quand, comment et où, Robert*, le père, a-t-il rencontré sa «petite bonne amie»? Yvonne l'ignore. En revanche, ce qu'elle sait – elle, qui s'occupe des affaires paternelles – c'est que la petite bonne amie en question a réussi à soutirer plusieurs milliers de francs au naïf Robert. «Nous l'avons mis en garde de nombreuses fois, mais il n'en a pas tenu compte jusqu'au jour où il a dû se rendre à l'évidence.» La belle avait disparu, sans bien sûr rembourser ce qu'elle avait «emprunté». «Dans l'histoire, papa a surtout beaucoup perdu sur le plan affectif. Il a été dupé», explique Yvonne qui admet que les en-

fants n'ont pas à s'immiscer dans la vie de leurs parents, mais qui estime toutefois de leur devoir «d'intervenir lorsqu'il y a imposture». «Elle semblait cultivée et se disait croyante. Autant de qualités qui plaisaient à mon père. Il s'est senti flatté qu'elle s'intéresse à lui. Il a été séduit et il a cru qu'il se passait quelque chose de sentimental entre eux. Il ne s'est pas rendu compte qu'elle le faisait marcher. Cette histoire nous a montré combien papa est naïf et confiant et que c'est donc à nous d'être vigilants.»

Un an après les faits, Yvonne est encore sous le coup de l'émotion. «Ce qui m'a beaucoup blessée, dit-elle, c'est que mon père s'est toujours montré très regardant avec nous tant sur le plan affectif que sur le plan matériel. Nous nous occupons de lui, de son appartement, mais il ne manifeste aucune reconnaissance, alors qu'il peut se montrer très généreux avec d'autres!»

MMS

* Prénoms d'emprunt

L'argent ou l'amour?

Denis* possédait autrefois une belle maison entourée d'un joli jardin. Aujourd'hui, à près de 80 ans, il vit tout seul dans un tout petit appartement. Presque tous ses biens appartiennent désormais à son ex-amie qui a fait venir sa famille pour l'installer dans la villa. A une époque, Denis signait les yeux fermés tous les papiers que lui soumettait la jeune femme. «Je ne regrette rien, j'ai vécu une très belle histoire d'amour et je serais prêt à recommencer», affirme-t-il aujourd'hui.

Chacun connaît ou a entendu parler dans son voisinage d'une de ces histoires de couple dont l'un des deux partenaires est beaucoup plus âgé que l'autre. Lorsque les langues se délient, c'est plus souvent le mot argent que le mot amour qui revient dans les conversations. Les pires soupçons, parfois avérés, pèsent sur les jeunes séductrices, surtout si elles sont étrangères. Elles n'en voudraient qu'aux sous du grand-père ou ne penseraient qu'à obtenir la nationalité suisse, disent les méchantes langues. Les critiques les plus amères admettent, au mieux, qu'elles re-